

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 32 (2002)
Heft: 3

Buchbesprechung: Plus jamais victime [Pierre Pradervand]

Autor: B.P.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

– Les psychologues parlent de zones de confort. J'ai inventé la notion de «parking payant», parce que je la trouvais très parlante. Les gens restent à un niveau de confort psychologique et ne font aucun effort pour aller plus loin: vous avez un gentil mari, vos enfants vont bien, tout marche bien dans votre vie, vous ne faites aucun effort pour progresser, vous êtes dans un «parking payant». Le jour où il y aura un vrai pépin, vous serez rouillé mentalement. On peut dire la même chose d'une personne installée dans une faiblesse, par exemple dans son obésité, et qui n'essaie plus d'en sortir. Plus on tarde le moment de se remettre en question, plus la facture sera salée, c'est donc bien un «parking payant». La vie se charge de nous faire progresser... Elle nous met dans des situations qui nous poussent à réfléchir. Autant que cela se passe tôt que tard, parce qu'on est mentalement plus leste. La vie n'est rien d'autre qu'apprendre, c'est la raison d'être de notre existence sur terre!

– Dès que quelqu'un a une pensée originale, on le soupçonne d'être un gourou. Qu'en dites-vous?

– Les participants à mes ateliers racontent souvent qu'ils en ont aimé la tolérance, le non-jugement qui y règnent. Comme Jean Guitton, je dirai: «Il n'y a pas d'éducateurs, il n'y a que des gens qui cherchent à s'éduquer eux-mêmes.» Je n'ai pas la prétention de dire à quiconque ce qu'il doit faire de sa vie, c'est déjà assez difficile d'agir pour soi-même avec un minimum de cohérence. Je partage simplement ce que je vis et cela donne des pistes à d'autres. Accuser quelqu'un d'être un gourou, c'est souvent une façon habile de se protéger, d'éviter de se remettre en question soi-même...

– Qui sont vos maîtres, vos modèles?

– Ma femme! J'ai la chance d'avoir rencontré une femme avec qui je partage totalement la même philosophie de vie. Elle se donne entièrement au travail humanitaire, sans rémunération aucune. Avec des fonds déri-

soires, elle a mis sur pied des campagnes mondiales, créé un prix pour la créativité des femmes les plus pauvres, lancé une journée mondiale contre les abus sexuels sur des enfants. Ma femme est une passionaria, c'est un privilège de vivre avec une personne comme elle.

– Et vous, comment vous voyez-vous?

– J'aime bien le concept de «créatif culturel», qui englobe les gens qui, par leur mode de vie, tentent d'ouvrir de nouvelles voies dans le domaine du style de vie. J'aimerais faire comprendre que l'on peut agir autrement, et qu'il dépend de chacun de le vouloir.

Propos recueillis par Bernadette Pidoux

A lire: *Plus jamais Victime, La Vie simple, Le Bonheur s'apprend, Pierre Pradervand, éditions Jouvence.*

UN LIVRE POUR ROGER

Une rencontre forte a marqué Pierre Pradervand. C'est un peu à cause de Roger qu'il a écrit le livre *Plus jamais Victime*. «Roger est un prisonnier américain, condamné à mort, avec qui je correspondais depuis cinq ans, explique le sociologue. Son histoire m'a vraiment bouleversé, car il a été accusé d'un crime dont il n'est pas l'auteur. On en a les preuves aujourd'hui. Son avocat, commis d'office, n'est pas venu une seule fois le voir en prison, avant le procès. Il a préparé la plaidoirie sur la base du rapport de police. Il s'endormait même pendant l'audience et se vantait d'avoir plus de condamnés à mort que les autres avocats. Roger a fait appel, un autre avocat lui a été attribué, qui, pendant cinq ans,

n'a pas pris contact avec lui. Lorsque Roger a enfin pu l'atteindre, il lui a répondu qu'il ne pouvait pas le défendre, car il était l'ami d'un policier impliqué dans l'affaire. Roger a perdu cinq ans, juste parce qu'un avocat a eu la flemme de l'appeler. Cela fait dix-sept ans qu'il est dans le couloir de la mort. Il y a largement de quoi s'estimer victime... Dans sa prison, il n'y a aucun horaire, les repas sont donnés à n'importe quel moment de la journée... Il vit dans un isolement complet, dans une cellule de 2 mètres sur 3, avec une minuscule lucarne qui donne sur un mur de béton. L'une des choses qui m'a le plus touché dans une de ces lettres, c'est lorsqu'il me dit qu'il n'a pas serré quelqu'un dans ses

bras depuis seize ans. Pour moi, c'est un saint, parce qu'un jour Roger a décidé de ne plus se sentir victime et d'assumer tout ce qui lui arrivait. Je trouve qu'il a fait une progression spirituelle extraordinaire, il n'appartient à aucune Eglise, aucun mouvement. Il a lu et s'est fait sa spiritualité à lui, il a une capacité d'amour et de pardon extraordinaire.

J'ai parlé de mon livre à Roger et cela a été important pour lui, parce qu'il réalise que, du fond de sa cellule, il a un impact sur la vie des gens. Je lis ses lettres dans mes ate-

Pierre Pradervand

PLUS JAMAIS VICTIME

Victime ou responsable : je choisis



jouvence
EDITIONS

liers et il touche ainsi des milliers de gens. Je crois que cela l'aide à donner du sens à sa vie.»

B. P.